

# Papautisme

Suivi éditorial: Christine Péninou-Aurrite  
Infographie: Nicole Lafond  
Correction et révision: Élyse-Andrée Héroux

**Données de catalogage disponibles auprès de  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec**

04-18

Imprimé au Canada

© 2018, Les Éditions Michel Lafon Canada Inc.  
(Montréal, Québec)

Tous droits réservés

Dépôt légal: 2018  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-9817078-7-1

Distributeur exclusif:  
Pour le Canada et les États-Unis:  
MESSAGERIES ADP Inc.  
Une société de Québecor Média  
Téléphone: 450 640-1234  
[www.messageries-adp.com](http://www.messageries-adp.com)

Patrice Saucier

# Papautisme

Récit-témoignage

Autisme,  
quand un père  
s'en mêle.

Michel  
**LAFON**  
CANADA



## À ma femme

*Bonjour, Femme de ma vie.*

*Je veux que tu saches une chose très importante :*

*Tu es une mère extraordinaire.*

*Tu es une femme extraordinaire.*

*Tu es une amante extraordinaire.*

*Depuis le 5 novembre 2003, jour de la naissance de Laurent, ce doit être la 14567<sup>e</sup> fois que je te le dis. Sache que ce ne sera pas la dernière non plus ! C'est sincère et... je sais que tu as besoin d'être souvent rassurée sur ce point !*

*Tu es une mère extraordinaire. Pourquoi ? Regarde aller ce fils, fruit de notre amour. C'est le résultat de tes années de sacrifices, d'affrontements, de recherche, de questionnements, d'encouragements et de tout le reste. Grâce à toi qui*



*allais aux rencontres avec les professionnels, nous avons tout appris sur Laurent, sur son évolution, ses progrès, son cheminement. Grâce à toi, j'ai pris le relais avec assurance, à la suite de ton retour sur le marché du travail.*

*Tu es une mère extraordinaire parce que tu as dû sacrifier (encore!) beaucoup de ton temps pour t'occuper de Laurent. Tu l'as fait sans te plaindre. Tu l'as fait surtout avec amour et tendresse.*

*Tu es une femme extraordinaire. J'admire ta ténacité. Ta confiance en toi. Ton sens de la justice. Ta patience aussi. Ta résilience. Ton authenticité.*

*Parfois, je me demande si je suis à la hauteur de ce que tu es, de ce que tu accomplis, de ce que tu veux faire. Parfois, je me demande même si j'ai été le bon parti. Le bon mari. Le bon père. Le bon « tout le reste ».*

*Justement, tu es une amante extraordinaire. Je n'en dis pas plus. Tu me comprends. Tout cela est entre toi et moi...*

*L'autisme nous surprendra encore. Nous n'en sommes pas à notre dernière frustration. Il nous fera grincer des dents, certes, mais nous fera aussi sourire. N'oublions pas qui est sur la première ligne : Laurent.*

*Une dernière chose : je t'aime !*



## Introduction

*Le bonheur dans la vie, qu'est-ce qu'il fait ? Il passe !*

– Yvon Deschamps, *Le bonheur*

*Ton histoire est une épopée*

*Des plus brillants exploits.*

– Basile Routhier, *Ô Canada*



Vous qui êtes dans la même situation que moi depuis des années, ou qui venez d'apprendre que votre fils ou votre fille se promène gaiement dans le spectre autistique, qu'il ou elle parle ou non, j'ai une question pour vous: Croyez-vous au destin? Cette force aveugle qui décide à l'avance du chemin que l'on doit emprunter, de notre naissance jusqu'à notre mort? Un GPS céleste qui, sans qu'on l'entende, nous guide? Il y en a qui y croient. Est-ce mon cas? Pour être prudent, je dirais plus non que oui! Qu'en penses-tu, saint Thomas?

*Dans 300 mètres, tournez à gauche et longez le chemin qui vous mènera au stade de football du cégep Marie-Victorin, où une brunette en veste de jeans et en pantalon de coton ouaté se trouve dans les estrades avec votre cousine. C'est ainsi que j'ai rencontré ma femme. Le destin n'y est pour rien.*

*Dans 100 mètres, tournez à droite. Vous arriverez à destination, où vous trouverez votre femme étendue sur une civière et entourée d'une armée de médecins pour accoucher*



à 27 semaines et un jour. Si notre route était vraiment déterminée à l'avance, le GPS se serait alors trompé, non ? Cette fois-là, j'aurais fait exprès de prendre une autre sortie pour qu'il me dresse un autre chemin.

Il n'y a pas de destin. Si c'était le cas, il serait d'une très grande subtilité, voire d'une offensante discrétion ! Pourquoi nous observerait-il sans broncher chaque fois que nous nous accrochons les pieds et que nous tombons ? Ce serait insultant, ne trouvez-vous pas ? Pendant que nous lui donnons un bon spectacle, le destin en profiterait pour se prélasser dans notre divan le plus confortable ? Je ne crois pas, non.

Quant à la bonne étoile, métaphore sinistre et poétique de la chance, elle a échappé Laurent il y a maintenant quatorze ans, dans un grand hôpital rempli d'enfants malades... Cependant, cet astre d'espoir s'est quand même bien repris depuis. Ma bonne étoile fait des erreurs de temps à autre, mais dans l'ensemble, elle s'est démenée pour nous assurer une vie plus qu'acceptable.

Cette vie, nous la chérissons, nous la savourons et, parfois, nous la subissons, l'endurons, l'imaginons autrement. Un long fleuve tranquille bordé, pour paraphraser Numérobis dans le film *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre*, d'une grande allée pleine de statues qu'on appellerait « grande allée avec plein de statues » et là, un géranium.

Avec l'autisme, il y a toujours des ajustements nécessaires. Je peux pleurer par temps ensoleillé, créer mon soleil par temps pluvieux.





Pour se sentir écoutées et épaulées, les mères vont chercher à s'extérioriser, à débroussailler tout ça, à se confier, à dénoncer, à se battre, à s'époumoner, que ce soit en créant des blogues ou en y contribuant à titre de collaboratrices.

Les pères ? Disons que nous nous sentons un peu plus à l'aise dans la discrétion. Nous sommes silencieux, nous nous tenons un peu à l'écart, nous faisons notre besogne avec amour et dévouement.

Souvent, on veut connaître nos impressions de pères d'enfants « différents » ou en « particularité d'apprentissage », pour reprendre un terme utilisé par la chroniqueuse Josée Blanchette du journal *Le Devoir*, mais la grande majorité d'entre nous préférons ne rien dire. Nous nous contentons de bien nous acquitter de nos tâches sans broncher, ni espérer à tout prix une reconnaissance ou un merci. Pourquoi ? En partie parce que nous ne souhaitons aucunement nous retrouver au centre des critiques et remontrances. Cet enfant, nous l'avons conçu avec amour, c'est bien clair. Pour le reste, nous faisons ce qui est nécessaire.

Voilà sûrement pourquoi certaines personnes mettent même en doute notre existence, prétextant que les pères sont carrément rébarbatifs à s'occuper pleinement de leur enfant différent.

Ma gang de papas d'enfants différents, vous êtes donc où ?

Dans les salles d'attente de l'orthophoniste ou de l'ergothérapeute, les yeux rivés sur l'écran de votre ordinateur portable pour se rattraper dans le travail.



À la piscine, à regarder votre progéniture « différente » suivre un cours de natation avec un professeur spécialisé. Au parc, seul au monde, préoccupé par le « petit bizarre » qui se balance à un poteau en répétant sans arrêt des slogans publicitaires ou des vidéos vues sur YouTube dans lesquels on déballe des DVD, tandis qu'il est mal perçu par quelques petits neurotypiques du quartier qui l'observent de travers. Ah ! Ça, c'est moi !

Ainsi va la vie. J'accepte l'autisme de mon fils. J'accepte d'emblée que ce soit une lutte constante, avec ses hauts et ses bas.

Je fais partie du gang des autistes. Nous formons un beau groupe d'humains. Mon fils en est officiellement membre depuis 2016, mais on le suspectait d'y appartenir « en secret » depuis 2014 ou 2015. En fait, il a reçu sa carte peu après sa naissance. Nous l'avons su un peu tard, disons !

Ce livre est un compte rendu de ma vie de papa d'enfant autiste. Il met en relief plusieurs des aspects positifs de mon parcours. Il dépeint mon quotidien rocambolesque un peu en humour et un peu sérieusement.

Je suis papa d'un enfant autiste de haut niveau de fonctionnement. J'ai ma propre façon de voir les choses, d'agir face aux nombreuses situations que ce « trouble – non, cet état » occasionne, de me différencier, de me démarquer. D'accepter aussi.

Je suis expert de ma propre famille, de la condition autistique de mon propre fils. Si vous avez des questionnements sur les comportements de votre enfant, je vous conseille de consulter. Ce livre est un témoignage



sur mon quotidien avec un enfant autiste, non un guide pratique. Il présente ma propre vision des choses, mes manières de faire.

Je ne prétends pas apporter des solutions à tous les problèmes que peut engendrer le quotidien avec un enfant autiste de haut niveau de fonctionnement. Mais si j'arrive à inspirer une famille, si je peux reconforter un père et lui donner confiance en ses moyens, j'aurai alors accompli quelque chose d'utile.



## Un quotidien atypique... comme tant d'autres !

*Mi sveglio la mattina e faccio colazione,  
apro la finestra e c'è il sole,  
nonostante tutto oggi io mi sento  
l'uomo più felice del mondo !*

(Je me lève de bon matin et je fais à déjeuner  
J'ouvre la fenêtre et il fait soleil  
Malgré tout, je me sens aujourd'hui  
L'homme le plus heureux du monde !)

– Simone Cristicchi, *Stupidowski*



C'est l'heure. Je délaisse le travail quelques minutes afin d'aller accueillir Laurent à sa descente de l'autobus. Comme d'habitude, je suis un peu en retard ; je ne vois jamais le temps passer lorsque je travaille. Je quitte mon bureau situé au sous-sol et monte rapidement au rez-de-chaussée. Dans le hall, j'enfile mon manteau et mes bottes d'hiver, mon bonnet de laine qui pique et mes gants noirs en Gore-Tex qui traînent quelque part sur le divan du salon. Je prends rapidement un bouquin, un titre au hasard sur les huit que je lis en même temps, et me voilà dehors à attendre l'autobus de Laurent.

Quelle fin de mois de février ! Quel temps froid ! Je guette les premiers coucous du printemps tel un survivant de Méduse qui, sur son radeau, scrute le large sans arrêt, au cas où un navire apparaîtrait soudainement à l'horizon.

Je fais les cent pas sur le trottoir, alors que le froid transperce mes vêtements. Je grelotte tellement que je me trouve incapable de me concentrer sur ma lecture.

Qui plus est, Laurent perturbe quelque peu mes pensées... Comment a été sa journée? Belle? Mauvaise? Affreuse? « Pas affreuse! Surtout pas affreuse! Sant'Antonio di Padova, *per favore!* Faites qu'il se soit tenu tranquille! » Ces pensées me happent plus souvent qu'on pourrait le croire.

Nerveusement, je consulte mon téléphone portable. Aurais-je manqué un message important de l'école? Non, rien. Heureusement! Quant au téléphone à la maison, je ne me souviens pas de l'avoir entendu sonner une seule fois de la journée, sauf à l'heure du repas du midi, car Sophie, mon épouse, qui enseigne à des enfants de la maternelle, ressentait le besoin d'être une fois de plus rassurée sur ses aptitudes au travail, conséquence d'une classe plutôt difficile à gérer.

Mais assez parlé de ma femme, car voilà le grand autobus jaune qui se pointe enfin au coin de la rue!

Après avoir gentiment salué le chauffeur, Laurent, déjà un grand gaillard qui m'arrive au niveau du front, file d'un pas pressé vers notre résidence, tout en oubliant de regarder des deux côtés avant de traverser.

– LAURENT!!! Attention aux voitures!

Il s'arrête dans son élan, m'attend de l'autre côté de la rue et rouspète contre un automobiliste qui n'aurait pas fait son arrêt obligatoire. Il m'a sans doute vu le faire une fois, alors il prend plaisir à imiter ce geste qui l'a probablement amusé.

Laurent et l'absence de notion du danger, épisode XXVIII...

Devant la porte de la maison, il m'arrache mes clés



des mains. Que se passe-t-il ? Pourquoi fait-il ça ? Je suis le problème. Pourquoi ? Parce que je m'apprête à ouvrir la porte ! Dans sa grande quête de serviabilité, Laurent doit tout faire... y compris ouvrir les portes, l'une de ses plus grandes fascinations.

– Laurent ! Combien de fois je...

Impossible de terminer ma phrase. À la sauvette, il se départit de son manteau et file tout droit vers son petit bureau. Une partie de son scénario social n'a pas été respectée, à savoir accrocher son manteau sur un cintre dans la garde-robe, puis ranger adéquatement bonnet, moufles et écharpe AVANT de faire quoi que ce soit d'autre, comme agripper sa tablette et répondre au jeu-questionnaire que lui envoie quotidiennement sa grand-maman par courriel.

Vers 16 h 30, la sonnerie du téléphone retentit dans la maison. Sans surprise, Sophie a pu se libérer quelques minutes de son travail pour s'enquérir de la journée de notre fiston. À l'autre bout du fil, je ressens sa nervosité. Je connais fort bien ses préoccupations de mère, qui espère jour après jour que les bonnes journées se suivent comme les wagons d'un train roulant sur une voie ferrée rectiligne, sans côtes ni courbes. Je partage ses inquiétudes, mais intérieurement. Je dois être le roc de la famille. À tout prix.

– Comment ça s'est passé ? s'enquiert-elle.

– Bien... il m'a dit que ça a bien été, lui dis-je, tout en préparant pour Laurent une collation saine et réconfortante, c'est-à-dire des tranches de pomme et une tartine de Nutella.





– Est-ce que son éducatrice a laissé une note dans son agenda ? demande ma femme au téléphone.

Ce sera la première d'une série de questions.

– Laisse-moi voir.

Je saisis le sac oublié dans le hall d'entrée et le dépose sur la table de la salle à manger. Je l'ouvre en prenant bien soin de ne pas bloquer la fermeture éclair dans le ruban et... Bon sang ! Où est l'agenda ? Je mets Sophie sur haut-parleur, histoire de faciliter mes recherches.

– Dis donc, fiston, où as-tu mis ton agenda ? je lance à Laurent.

– Papa, en quelle année la tour de Pise a-t-elle été construite ?

– Pourquoi tu me parles de Pise ? Moi je cherche ton agenda ! Peux-tu me dire où tu l'as mis ?

– Mais je ne sais pas !

Laurent possède ce don de ne jamais répondre à mes questions sérieuses. Comme Rabbi Jacob, il répond aux questions par des questions, sauf que dans son cas, ce n'est pas pour se donner le temps de réfléchir à la question !

– Est-ce que tout est correct ? demande Sophie.

– Comment ça, Laurent ?

– Est-ce qu'il a oublié son agenda ? ! s'impatiente ma femme.

– Non, non, ma puce, tout est beau. Tout est beau, m'empressé-je de la rassurer.

Est-ce que Sophie entend mes sacres intérieurs ? Réalise-t-elle que je mens mal pour cacher mon angoisse soudaine ?

– Et puis ? Il ne l'a pas ?



Bien joué, Sophie... Tel Indiana Jones, je fouille le sac sans oublier un espace. Finalement, ce foutu agenda dans lequel tout est contenu, soit les devoirs, les leçons et les précieuses notes de la professeure, de l'éducatrice et de la psychologue, se trouve dans un autre compartiment du sac, inséré dans un cartable.

– *Grazie*, Sant'Antonio di Padova!

Je le feuillette rapidement. Pas de mot, ni de note.

– A-t-il des devoirs ? Des leçons ?

– Non, tout est beau de ce côté-là... Non, attends, il a un petit devoir de français.

Mais Sophie n'est pas rassasiée...

– A-t-il mangé tout son lunch ?

– Oui, ma puce.

– Qu'est-ce qu'il fait maintenant ?

– Il prend une collation avant de s'installer pour faire son devoir, ma puce.

– Qu'est-ce que vous voulez manger pour souper ?

– Je croyais que c'était moi qui faisais le repas !

Sophie voudrait bien nous faire plaisir, mais j'ai insisté pour cuisiner. Je vois alors défiler sous mes yeux des plats idylliques, mais je jette mon dévolu sur la simplicité : spaghetti *al pomodori e basilica*. Autrement dit, spaghetti tomates basilic... Une bonne bouteille de Barbera d'Asti ou de Montepulciano d'Abruzzo fera sans doute l'affaire si, bien sûr, Sophie n'est pas trop fatiguée. Et hop ! C'est qui le héros ?

Laurent insiste pour mettre la table, apporter les plats, les assiettes, les verres et les napperons, remplir les verres d'eau et...



– Pas tout de suite, fiston. Commence tes devoirs avant.

Pendant que la sauce mijote et que j'aide Laurent dans sa compréhension de texte, sa bête noire (sauf en anglais et en italien), j'entends le bruit d'une clé qui tourne dans la serrure, la porte qui s'ouvre, puis une voix que j'adore. « Ma femme ! Ma femme ! C'est ma femme ! » comme dirait Belmondo dans *Joyeuses Pâques*.

– Salut mes deux amours ! Mmmmm... Ça sent bon !

Cela me vaut un baiser et une étreinte rapide, avant que la femme de ma vie ne se précipite dans la petite pièce attenante à la chambre à coucher de Laurent où il fait sa musique et ses devoirs, pour le saluer et s'informer de sa journée.

– À table tout le monde !

Au repas du soir, fiston porte d'abord un toast à la manière de *Ritals*, une série italienne sur YouTube : « Salute ! Et cin cin ! Hopopop ! On croise pas ! On croise pas ! » Après, nous avons le droit de manger, **MAIS PAS AVANT !**

J'ignore comment ça se passe dans d'autres familles avec un enfant « particulier », mais chez moi, c'est ainsi que la vie se déroule.

Pendant que je m'occupe de la vaisselle, Sophie supervise le reste des devoirs. Au moment de la douche, il faudra répondre au moins quatre fois à cette question fondamentale : « Est-ce qu'on se lave les cheveux ? »

Entre deux casseroles à essuyer et à ranger, je pense à ma vie jusqu'à maintenant. Tout en plongeant mes mains dans l'eau savonneuse, je médite. Je réfléchis sur mes bons et mauvais coups.





Ah ! L'autisme ! J'avais bien besoin de ça dans ma vie ! Après la naissance prématurée, l'immaturité neurologique, les spécialistes, l'incertitude, voici maintenant « ça », cet état autistique qui, à la fois, clarifie tout et met tout en danger.

Bien entendu, j'ai accepté « ça » ! On ne peut prendre du recul et y réfléchir avant de prendre une telle décision. Vivre avec l'autisme, ce n'est pas comme s'acheter une voiture de l'année !

Déjà que je composais avec des problèmes d'anxiété et d'humeurs qui montent et descendent comme un enfant qui s'excite et qui hurle dans des montagnes russes. Déjà qu'à mes yeux, me faire confiance était aussi impossible que de trouver le Graal. Voilà maintenant que je devais assurer, avec mon épouse, l'avenir incertain d'un fils dont l'autisme serait perçu comme un frein à l'avancement, dans une société qui carbure à la performance neurotypique.

Il accomplit de grandes choses, mon Laurent, soyez-en assuré. Il réussit à nous émouvoir, il est débrouillard, il parvient à ses fins, il est doté d'une grande volonté d'apprendre... mais il est autiste. Aux yeux de la société, c'est pratiquement comme s'il avait un casier judiciaire !

L'avenir... Cette pensée revient de temps à autre, généralement après que j'ai pris le temps de rassurer Sophie pour une énième fois sur les capacités de Laurent. Je sais qu'il ne sera jamais médecin ou avocat. Je sais aussi que je ne peux me l'imaginer balayer des couloirs ou s'occuper de l'emballage de bonbons en usine !



Mes craintes concernant l'avenir de mon fils m'affectent plus que les commentaires méprisants sur ma situation de travailleur autonome et père au foyer. Il y en a certains qui ne se gênent pas pour me qualifier de chiffe molle, ou même de « Martine fait le ménage »...

Sachez que « Martine » fait équipe à parts égales avec sa femme pour garantir à Laurent un foyer heureux et pour l'aider à s'épanouir pleinement. « Martine » réussit à offrir un bon modèle masculin à son fils, en lui donnant le droit de pleurer lorsqu'il est triste et d'aimer le ballet au point de peut-être vouloir s'y essayer un jour. Et pourquoi pas ?

Après le rituel de bonne nuit à Laurent, qui consiste à faire parler chacun de ses « quelques » toutous, qui comptent sur moi pour souhaiter bonne nuit à leur meilleur ami, je me purifie l'esprit en faisant 50 longueurs à la piscine en compagnie de mon ami Claudio. Dans l'eau, je ne pense à rien d'autre qu'à mon souffle... ou presque !

Bienvenue dans mon monde atypique.

## Autisme, comment es-tu entré dans ma vie ?

*Aspettiamo senza avere paura domani.*

(Attendons demain sans avoir peur.)

– Lucio Dalla, *Futura*





Tel un camion gigantesque qui file à toute allure dans la voie de droite, l'autisme apparaît officiellement dans mon rétroviseur le 1er février 2016 vers 14h30, pour ensuite me coller au derrière... Sauf que je le voyais déjà arriver de loin! Ce jour-là, nous sommes non pas sur une autoroute, mais bien au chaud dans le bureau d'une psychologue de l'ouest de l'île de Montréal. Dehors, l'hiver nous les gèle.

Il y a un instant, Laurent souffrait d'« immaturité neurologique », ce qui donnait bien des soucis autant aux spécialistes qu'à nous, ses parents. Puis, soudain, il est autiste.

Immaturité neurologique ?...

Pour bien saisir ce qui se déroule à ce moment, il m'apparaît nécessaire d'aller jusqu'à la racine de l'état de Laurent. Êtes-vous prêt ? Retournons quelques années en arrière, au cœur de l'automne 2003.

Nous y voilà. Déjà 23 semaines que Laurent se développe dans le ventre de Sophie. Notre dernier cours



prénatal fut particulièrement troublant. L'infirmière nous a mis au parfum d'une ribambelle de problèmes pouvant survenir durant la grossesse, le tout ponctué d'images sanguinolentes !

– Ça ne nous arrivera pas, hein ? Ça ne nous arrivera pas ? s'inquiète ma femme.

– Mais non, voyons. Ça fait partie de sa description de tâches de nous avertir de tout cela.

Malheureusement, mes bonnes paroles ne peuvent empêcher la venue d'un indésirable dans le corps de Sophie : pré-éclampsie. À partir de la 25<sup>e</sup> semaine de grossesse, elle est contrainte de prendre le chemin de l'hôpital.

Pendant deux semaines, Sophie met sa santé au second plan et décide de défier la mort en faisant durer sa grossesse le plus longtemps possible, déterminée à donner toutes les chances de viabilité à son enfant. À notre fils. À notre Laurent qui est tant attendu.

L'accouchement sera finalement provoqué le 5 novembre 2003, parce que la mort s'approche beaucoup trop de Sophie à leur goût et menace de me la dérober. Après 15 longues minutes sur la table d'opération, le voilà parmi nous, notre cher Laurent ! Notre grand prématuré. Fin d'un chapitre, début d'un autre, très volumineux : le combat pour le maintenir en vie d'abord, ensuite le « *tag team* » avec les spécialistes pour mater son problème.

Au moment de recevoir le diagnostic d'autisme, cela fait plus de douze ans qu'on s'assure du bon développement de Laurent, qui souffre d'immaturité neurologique.



L'immaturation neurologique est une grande zone grise. On nous l'a déjà dit. En 2006, avant que Laurent ne commence la maternelle, nous avons consulté un pédo-psychiatre renommé, très gentil d'ailleurs et conscient de nos inquiétudes. Il ne pouvait alors nous certifier qu'il s'agissait bien d'autisme. Il fallait poursuivre avec ce « déguisement », comme je l'appelle parfois. Un déguisement crédible.

Scientifiquement parlant, l'humain possède trois cerveaux, reliés par un réseau complexe de circuits. D'abord, le cerveau archaïque ou reptilien sert à gérer la respiration, le rythme cardiaque, etc. C'est lui qui déclenche nos comportements dits « instinctifs » face au danger. Le cerveau émotionnel ou limbique a notamment pour fonction de distinguer ce qui est agréable de ce qui ne l'est pas. Il tempère aussi les comportements primitifs du cerveau archaïque. Enfin, le néocortex ou cerveau nous permet de réfléchir, de parler, de faire preuve de logique, d'empathie, etc. Il est aussi fréquenté par l'imagination et la créativité. Lorsque vient le temps de résoudre des problèmes, on peut certainement compter sur lui.

Durant plus de dix ans, ma femme s'est promenée de spécialiste en spécialiste avec une quête chère à son cœur. Chère à notre cœur. Elle n'a pas attendu que des places se libèrent dans le secteur public, ce qui tardait, au grand dam des médecins de Sainte-Justine qui y voyaient encore un échec de l'État à subvenir adéquatement aux besoins de ses citoyens contribuables. Non, elle a préféré foncer. Et moi avec elle.



Pendant ce temps, entre l'école, l'ergo, la physio, l'ortho, l'ostéo, la psy, le tuteur de maths et la psycho-éducatrice, Laurent a suivi une route ponctuée de côtes à monter, de précipices à éviter et de descentes pouvant s'avérer glissantes. Plus nous nous approchions de l'école secondaire, plus je me posais des questions.

Et puis cette crise, survenue en France en juillet 2014, n'aura fait qu'exacerber mon questionnement.

Oh ! Une banale histoire de iPod. Pendant un voyage familial à Joinville, Laurent, pour une raison que j'ignore, a laissé ce gadget électronique qu'il aime beaucoup dans notre chambre d'hôtel. Je lui avais d'ailleurs rappelé de le prendre, à deux ou trois reprises. Normalement, je me charge de passer derrière et de m'assurer que rien n'a été oublié. Malheureusement, je ne l'avais pas fait ! Nous devons assister à un baptême dans une église ancestrale, puis visiter un château qui appartenait jadis aux ducs de Lorraine. Laurent voulait photographier l'édifice, ses pièces, ses artefacts, les jardins tout autour, etc. C'est sa manière de « visiter », toujours en prenant des photos ou en dessinant ce qu'il voit, ce qui lui permet de mieux saisir ce qui l'entoure et, par le fait même, de retenir des choses nouvelles. Sauf que... pas de iPod... et encore moins de feuilles et de crayons !

Sa crise n'a pas été une quelconque danse du bacon. On a eu affaire à quelque chose de totalement inexplicable. Aucun moyen de le ramener à la raison, comme si quelque chose venait de se briser en lui. Qui plus est, il a commencé à imiter Boule, un personnage de bande